



DANSE &
JEUNE PUBLIC

18 avril 2013
9h30 à 13h

CINÉMA LE GERGOVIE
Avenue des Dômes...Cournon-d'Auvergne...Puy-de-Dôme

www.cournon-auvergne.fr
www.letransfo.fr

Un partenariat LE TRANSFO et la Ville de Cournon d'Auvergne dans le cadre de la 19ème édition du Festival Puy-de-Mômes

LE TRANSFO
VILLE DE COURNON
D'Auvergne
ART ET CULTURE

COURNON
D'Auvergne

DANSE ET JEUNE PUBLIC
COMPTE RENDU DE LA RENCONTRE PROFESSIONNELLE
DU 18 AVRIL 2013
Organisée dans le cadre du festival « Puy-de-Mômes »

Ce temps de réflexion, proposé par LE TRANSFO et la Ville de Cournon-d'Auvergne, s'est déroulé au cœur du 19e festival Puy-de-Mômes. Les intervenants réunis autour de la thématique « danse et jeune public » vont aborder et dégager les enjeux et les spécificités de ce secteur.

La séance est ouverte par **Fabrice Borie**, adjoint au directeur, chargé du développement culturel au TRANSFO. Il précise qu'il s'agit de la cinquième rencontre co-organisée avec le service culturel de la Ville de Cournon et l'implication conjointe de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique), dans le cadre de « Puy-de-Mômes », festival jeune public désormais reconnu nationalement.

Christian Habouzit, directeur du service culturel de Cournon-d'Auvergne, se félicite de la belle spirale dans laquelle est engagé le festival et souligne l'importance de ces temps de rencontres dans l'évolution des pratiques et de leur appréhension.

La parole est prise par **Régis Plaud**, conseiller à l'ONDA et modérateur le temps de la rencontre. Il salue cette 19e édition du festival Puy-de-Mômes qui présente trente-neuf spectacles dont sept qui croisent cette discipline : la danse. « Dix-sept mille billets sont déjà vendus, ce qui prouve qu'il y a une vraie puissance de ce secteur et un véritable intérêt pour le jeune public », se réjouit-il.

Les intervenants présents à ses côtés - artistes, programmateurs, directeurs d'institutions - vont croiser leurs regards et leurs expériences. Régis Plaud les invite à se présenter.

- **Matthieu Rietzler** : secrétaire général de la Maison de la Danse de Lyon (69) ;
- **Laurence Salvadori** : chorégraphe de la Compagnie Ouragane (91) ;
- **Bernadette Le Guil** : directrice du Centre National de la Danse, Lyon (69) ;
- **Grégory Cauvin** : responsable du jeune public et conseiller théâtre et danse à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne (42) ;
- **Laurence Falgoux** : chorégraphe et danseuse interprète au sein du Collectif Dynamo (63), rejoindra l'assemblée un peu plus tard car la première représentation du spectacle qu'elle présente à Puy-de-Mômes : « Moi et Émilie, rue de la Liberté », est en cours à ce moment-là.

C'est donc à partir de l'expérience de professionnels aux personnalités et aux parcours très différents que va être abordée cette conversation autour de l'art chorégraphique à destination du jeune public. Régis Plaud invite vivement l'assistance à réagir au fil de la conversation.

Bernadette Le Guil ouvre la séance en proposant un aperçu qu'elle a intitulé « repères et enjeux des créations chorégraphiques jeune public », afin de rappeler de quelle façon on en est arrivé, aujourd'hui, à cette dynamique dans ce secteur de la danse et plus particulièrement du jeune public. La conversation sera poursuivie par l'expérience des deux chorégraphes (aux parcours très différents dans l'approche de la danse et du jeune public) : **Laurence Salvadori** et **Laurence Falgoux**.

Matthieu Rietzler et **Grégory Cauvin** aborderont, quant à eux, les questions liées à la programmation : comment appréhende-t-on une œuvre de danse pour le jeune public et comment se place-t-elle dans une programmation ? Ils aborderont également la dimension de l'action de sensibilisation auprès des publics.

Bernadette Le Guil déroule donc quelques repères relatifs aux spectacles chorégraphiques jeune public.

Les premiers spectacles chorégraphiques à destination du jeune public ont émergé en France dans les années 70. A cette période-là, les pionniers de la danse contemporaine en France (Françoise et Dominique Dupuy, Susan Buirge...) ont apporté une façon d'envisager l'approche de l'art

chorégraphique complète, avec la pratique de la danse mais aussi les interventions de sensibilisation et d'animation. A la fois chorégraphes et pédagogues, ils ont formé plusieurs personnes qui ont poursuivi, à leur tour, ces démarches qui ont conduit à des actions de décentralisation. « Amener la danse là où elle n'est pas », telle était la mission de ces pionniers.

Dans les années 80, on assiste à l'explosion de la jeune danse française et dans le même temps, au niveau institutionnel, à la constitution du réseau des Centres Chorégraphiques Nationaux. La politique extrêmement volontariste du ministère de la Culture (notamment sous la direction de Jack Lang) a conduit à un fort développement des actions chorégraphiques sur les terrains.

En concomitance, on assiste au développement des compagnies, à la mise en valeur des chorégraphes émergents et, notamment depuis 1985, à une très forte action de formation, mettant en relation les artistes et les acteurs de l'éducation nationale. Les interventions des artistes en milieu scolaire afin d'initier les enfants ont été enrichies par l'idée de mettre l'enfant en relation directe avec l'art chorégraphique, avec les œuvres.

Entre 1985 et 2005, on assiste au développement des ateliers de pratiques artistiques, les classes à PAC, etc. Ce qui a été initié entre 1980 et 1990 s'est donc poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Malgré le contexte actuel de crise, nous sommes toujours dans cette dynamique-là ; avec une volonté affirmée de notre ministre de promouvoir l'éducation artistique et, notamment, « l'éducation à la culture chorégraphique ».

« De quelles façons favoriser et accompagner la mise en relation de l'enfant avec l'art chorégraphique ? Cette question sous-tend, je crois, les spectacles chorégraphiques pour jeune public. Est-ce que la rencontre avec l'art est plus importante si l'enfant est directement confronté à l'œuvre ? Est-ce que l'enfant doit être initié avant de voir un spectacle ? Je pense qu'il n'y a pas une réponse unique mais des choix qui sont faits par chacun », conclut Bernadette Le Guil.

« On a aujourd'hui dix-neuf centres chorégraphiques en France, dirigés par des artistes », complète Régis Plaud. Ces centres chorégraphiques ont tous trois missions principales : la création ; l'accompagnement d'artistes ; le développement de la culture chorégraphique.

A partir des années 90, des chorégraphes vont, petit à petit, véritablement se spécialiser et travailler sur ces questions du jeune public. On peut situer le véritable développement des spectacles de danse jeune public au début des années 2000, avec tout le résultat de la politique de décentralisation et tout le maillage du territoire.

Régis Plaud se tourne vers Laurence Salvadori et lui demande : « Pourquoi et comment arrive-t-on au jeune public ? »

Laurence Salvadori a créé la compagnie Ouragane en 1996. C'est auprès de Marie-France Meunier, à Meudon, qu'elle découvre la danse contemporaine en 1973. Puis elle intègre l'école des Dupuy et fait partie, très jeune, d'un spectacle jeune public. Elle a quitté le métier un moment puis a eu le désir de revenir à la danse par le biais du « tout-petit ». Elle a donc suivi une formation pour se spécialiser dans « l'éveil culturel et artistique du tout jeune enfant ». De là est venue l'envie de créer sa compagnie. Elle a débuté en jouant dans des écoles, des crèches... Peu à peu, des programmateurs se sont intéressés à son travail et elle a commencé à jouer dans des théâtres et à créer pour le plateau.

Le spectacle « Pince-moi, je rêve » (présenté dans l'édition 2013 de Puy-de-Mômes) a été créé en 2009. Ce duo danseuses-marionnettes a été, au départ, conçu pour être joué dans des crèches. Ce spectacle est totalement autonome.

« Amener la danse là où elle n'irait pas forcément, c'est aussi une idée qu'on essaie de défendre au niveau de la compagnie, mais on a de plus en plus de mal à la défendre car ce sont des spectacles

qui ont un coût de création beaucoup plus élevé puisqu'ils sont techniquement autonomes », précise Laurence Salvadori.

Laurence Salvadori explique que le challenge consiste à faire des spectacles de qualité qui vont être joués dans des lieux de vie des enfants et qu'il faut tendre à faire oublier le lieu.

« Travailler en direction des tout-petits oblige à se poser beaucoup de questions, on n'a la réponse que lorsque le spectacle a lieu, on ne peut jamais être sûr avant », précise-t-elle. Les enfants sont au départ surpris de l'absence de parole puis ils s'aperçoivent que le corps leur raconte une histoire. Peu d'adultes s'intéressent à la danse, c'est beaucoup par le biais des enfants qu'on les amène à la danse contemporaine. Elle rapporte qu'il y a toujours une inquiétude de la part des spectateurs adultes par rapport aux spectacles à destination du jeune public ; les adultes induisent parfois eux-mêmes leurs propres peurs aux enfants. « On est dans l'onirique, le poétique, c'est ce qui pose problème aux adultes qui prétendent qu'il n'y a pas d'histoire et qu'ils n'ont rien compris. Il faut se laisser porter. Induire des choses dès l'accueil est capital pour la réception du spectacle », assure Laurence Salvadori. C'est pourquoi elle propose toujours un accompagnement des enfants, dès le début du spectacle, pour cette entrée dans un monde non-verbal.

« Il est important de se laisser transporter mais, lorsque l'on crée pour le jeune public, il faut également prendre en compte les barrières qui peuvent se mettre en place », résume Régis Plaud.

« Nous allons voir que le rôle du programmateur est complexe lui aussi », avance Régis Plaud. Matthieu Rietzler et Grégory Cauvin vont nous faire part de leurs expériences.

Matthieu Rietzler est invité à prendre la parole.

La Maison de la Danse de Lyon a trente-trois ans. Elle a vécu l'histoire de l'évolution de la danse. « Comment croise-t-on ce jeune public dans une programmation ? Comment le met-on en œuvre ? » interroge Régis Plaud.

« La notion de programmation jeune public est d'abord liée aux missions propres à chaque lieu. Les missions et les cahiers des charges des structures sont différents, ainsi que les projets défendus. Ce n'est pas transposable. Les approches vont donc forcément être différentes d'un lieu à l'autre. La Maison de la Danse n'a pas vocation à faire des spectacles pour le très jeune public, ce n'est pas dans notre cahier des charges. On peut le regretter mais c'est ainsi », explique Matthieu Rietzler.

La Maison de la Danse est une structure un peu atypique initiée par cinq chorégraphes dans les années 80. C'est d'abord un lieu de diffusion de la danse sous toutes ses formes pour un très large public. « La question du jeune public est vraiment dans l'A.D.N. de la Maison de la Danse depuis sa création et Dominique Hervieu, qui a pris la direction de la Maison de la Danse il y a un an, a toujours, dans son parcours, placé la question de la transmission et du jeune public au centre de ses préoccupations », explique Matthieu Rietzler.

Matthieu Rietzler présente les lignes de force du projet de la Maison de la Danse, ce qui permettra de faire le lien avec le jeune public :

- donner accès à l'art chorégraphique dans toute sa diversité auprès de publics hétérogènes, à l'image de la société, autant que possible ;
- donner à voir des œuvres d'envergure nationale et internationale dont l'enjeu réside souvent dans les passerelles entre les formes artistiques - du point de vue de la programmation jeune public, ces passerelles-là sont fondamentales ;
- le développement de la culture chorégraphique ;
- le développement d'une politique de production et de résidences ;
- la reconnaissance des pratiques amateurs.

« Quand on regarde ces cinq points, on voit bien que la question du jeune public est centrale à la Maison de la Danse. On tient à être sur des formes accessibles et à favoriser une rencontre poétique et sensible », précise Matthieu Rietzler. Le très jeune public n'est pas au cœur du projet de la Maison de la Danse mais ceci est lié aux outils dont dispose le lieu. La jauge de la salle est de 1100 places, avec un grand plateau ; il faut qu'un spectacle soit adapté au lieu, qu'il puisse « supporter » le grand plateau. Ces aspects pratiques conditionnent aussi les programmations, de même que les questions économiques les conditionnent. L'économie d'un spectacle jeune public, du côté de la structure, n'a rien à voir avec l'économie d'un spectacle de la programmation tout public. Il existe donc de nombreux critères qui orientent forcément les choix d'un programmeur ». « La question de l'exigence pour la programmation jeune public est capitale. Il s'agit parfois de la première rencontre entre l'œuvre d'art et un enfant et si on n'a pas cette exigence, cela peut être destructeur », achève Matthieu Rietzler.

« Comment parvient-on à imposer une programmation jeune public et le champ chorégraphique ? Comment façonne-t-on cette rencontre ? » demande Régis Plaud à Grégory Cauvin.

Grégory Cauvin est responsable du jeune public à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne depuis 2011 et désormais également conseiller théâtre et danse pour le tout public. L'appellation d'Opéra Théâtre est assez récente. Au départ, c'était une maison de la Culture. Le projet a peu à peu évolué : la partie « art lyrique » a vraiment pris le pas ; c'est devenu ensuite l'Esplanade Saint-Etienne avant d'être l'Opéra Théâtre. « La dominante lyrique est forte et on a une programmation autour de l'art lyrique, de la musique classique, de la danse et on conserve du théâtre. Parallèlement à l'édification de ce qui est aujourd'hui l'Opéra Théâtre, le directeur, qui avait travaillé pendant vingt ans environ dans ce lieu, avait proposé à Annick Bajard de fonder un secteur jeune public. Donc, parallèlement à une maison qui va se construire autour d'un projet lyrique, se développe un secteur jeune public. Pendant très longtemps, le jeune public a vécu en parallèle de la maison qui est ensuite devenue l'Opéra Théâtre. Lorsque j'ai été recruté il y a deux ans et demi (par l'ancien directeur - mais le nouveau directeur est toujours sur le même projet), l'idée était de reconfigurer le jeune public à sa maison », situe Grégory Cauvin. Il s'explique : « l'Opéra Théâtre possède deux lieux : un très grand théâtre de 1200 places et une petite salle de 300 places qui est le lieu privilégié des spectacles jeune public. Pendant longtemps, le public venait voir des spectacles dans cette petite salle sans savoir qu'il s'agissait de l'Opéra Théâtre. Depuis deux ans et demi, l'équipe fait donc en sorte de reconfigurer le projet en proposant, dans la saison jeune public de l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, des spectacles dont la dominante est la musique, la danse et le théâtre. La part de la danse pour la saison jeune public devient plus importante qu'elle ne l'était auparavant. C'est quand même un combat de défendre la danse dans le cadre de ce projet général », précise Grégory Cauvin.

« On se rend compte que les programmeurs font aussi parfois le choix de présenter des spectacles tout public dans le cadre du jeune public. C'est une dimension importante à souligner », intervient Régis Plaud.

« Et dans l'autre sens aussi, c'est fabuleux : proposer des spectacles jeune public dans une programmation tout public, c'est un magnifique combat », ajoute Grégory Cauvin.

Bastien Crinon, de la compagnie Aurachrome (programmée dans le festival avec le spectacle « Plus Pied »), est présent dans la salle et réagit à cette réflexion : « Si l'adulte accompagne l'enfant, c'est aussi l'enfant qui amène l'adulte à l'art. La question de la circulation me semble importante, tant entre les genres, les disciplines, qu'entre les générations. »

Laurence Falgoux rejoint alors les intervenants et Régis Plaud lui donne la parole.

Son parcours croise la danse et d'autres disciplines du spectacle vivant. Elle a beaucoup créé pour le tout public mais elle travaille aussi avec les enfants depuis longtemps.

Laurence Falgoux a plusieurs créations pour les enfants à son actif et elle a beaucoup réfléchi sur les créations jeune public.

Elle sort tout juste de la première représentation de « Moi et Émilie, rue de la Liberté », une création collective d'après l'album jeunesse « Lettre à Émilie ». Elle précise que ce spectacle s'adresse à un public à partir de 5 ans mais aussi au tout public. Il s'agit d'une pièce chorégraphique et musicale pour deux marionnettes et leurs danseuses. « C'est une histoire de va-et-vient. Va-et-vient entre la danse, les marionnettes et la musique. Va-et-vient entre le passé et le présent. Va-et-vient entre le tout public et le jeune public, va-et-vient de narration à abstraction. Il y a plusieurs niveaux de lecture », développe Laurence Falgoux.

Laurence Falgoux a été accueillie en résidence pour créer ce spectacle jeune public, ce qui lui a offert la possibilité de travailler en s'appuyant beaucoup sur les réactions des enfants. Elle assure que la trame narrative rassure tous les publics, les enfants et les adultes. « Cette pièce est donc aussi une histoire de va-et-vient, de retours d'enfants et de retours d'adultes », témoigne Laurence Falgoux.

« Sentez-vous que vous avez fait des concessions en fonction des retours des spectateurs ? » lui demande Régis Plaud.

« Je n'ai pas fait de concessions mais j'ai simplifié », répond Laurence Falgoux.

« Croisez-vous toujours les disciplines ? » s'enquiert Régis Plaud.

Laurence Falgoux relate que le théâtre a toujours été présent dans sa façon d'envisager la danse. « Toute l'écriture chorégraphique se fait à partir d'interrogations sur la dimension dramaturgique, de réflexions sur les personnages, etc. La danse et la gestuelle apparaissent peu à peu. Il y a une recherche narrative même dans la gestuelle », précise Laurence Falgoux.

La question des différents niveaux de lecture est très présente dans son travail.

« La question du narratif et du non-narratif est une question essentielle. Avoir le vecteur du verbe rassure ; dès qu'il n'y a pas de parole, c'est beaucoup plus complexe à défendre et les réactions sont parfois très hostiles », témoigne Grégory Cauvin.

« On n'est jamais sûr de rien. Même lorsqu'un spectacle tourne, on continue à se poser des questions à son sujet, au sujet de sa réception », signale Laurence Falgoux.

Flavie Lejemtel, chargée de mission théâtre, danse, arts de la rue et cirque au TRANSFO, questionne les intervenants : « Quelle est la place d'un spectacle de danse jeune public dans une programmation ? Quels rapports les institutions, le public... entretiennent-ils avec ce type d'objet ? Quelle en est la spécificité, la particularité ? ».

Matthieu Rietzler lui répond : « En ce qui concerne la question de l'articulation de programmation, pour des structures généralistes, il y a d'abord des spectacles et des artistes qu'on a envie de présenter et de défendre, il y a l'envie de créer la rencontre entre des spectacles et des spectateurs ; mais une fois cette dimension presque utopique dépassée, c'est aussi et surtout à des questions de gestion de contraintes que l'on doit faire face. Gérer des contraintes financières, des contraintes de disponibilité des espaces et des artistes, des contraintes d'équilibre de la programmation, etc. Une fois le premier seuil passé, le plus noble en quelque sorte, on ne gère que des contraintes, et

dans des structures généralistes comme les nôtres, la programmation jeune public cumule encore plus de contraintes parce qu'elle est faite après la gestion des premières contraintes liées à la programmation tout public. Les marges de manœuvre en jeune public sont très réduites. »

« Donc, le jeune public, cela arrive finalement après le reste ? Est-ce la cinquième roue du carrosse ? » s'enquiert Flavie Lejemtel.

« A la Maison de la Danse, ce n'est pas le cas car le jeune public est au cœur du projet de la directrice ; mais pour certaines structures, il est vrai que cela vient après », assure Matthieu Rietzler.

Nelly Vial, administratrice de la compagnie de danse La Vouivre, explique que les spectacles de la compagnie sont des spectacles tout public qui tournent beaucoup pour le jeune public. Elle estime que le cloisonnement entre le jeune public et le tout public n'est pas forcément une bonne chose.

Grégory Cauvin pense que sans l'existence d'un secteur spécifique « jeune public », ces spectacles pourraient disparaître des programmations. La sectorisation permet de donner une existence à ces créations et donne la possibilité de les défendre.

« Ce que je veux souligner c'est que l'intellectualisation, provenant du regard de l'adulte, est parfois excessive ; la question de la liberté est capitale, c'est une chose qui est portée par l'enfant et parfois le regard de l'adulte l'entrave », précise Nelly Vial.

« Les questions d'accompagnement doivent être au cœur des réflexions », insiste Matthieu Rietzler. Bernadette Le Guil annonce que le site Internet NUMERIDANSE (<http://www.numeridanse.tv/fr>) - projet de la Maison de la Danse réalisé en association avec le Centre National de la Danse - constitue un remarquable outil pédagogique et de médiation par rapport à l'œuvre chorégraphique.

Pour **Vivien Chabrol**, du service culturel de la Ville de Cournon, une évidence s'impose : « lorsque l'on crée pour le jeune public, on ne peut pas faire fi de certaines contraintes propres à ce public. »

Les questions autour de la rencontre avec l'œuvre sont présentes dans les réflexions et les interrogations de tous : artistes, programmeurs, médiateurs, etc.

« Nous pouvons constater qu'une véritable réflexion et de très nombreuses démarches se sont développées dans le champ de l'art chorégraphique à destination du jeune public ; beaucoup de choses restent encore à faire et à inventer pour que l'art chorégraphique circule », conclut Régis Plaud.